

COSTET-TARDIEU Francine,
Un réformiste à l'Université al-Azhar.
Œuvre et pensée de Mustafâ al-Marâghî
 (1881-1945).

Paris, Éditions Karthala-Cedej, 2005, 303 p.
 ISBN : 978-2845866997

Cette biographie d'un personnage connu surtout pour avoir été recteur d'al-Azhar est issue d'une thèse de Doctorat soutenue en 2003. L'ouvrage commence avec une préface substantielle d'Alain Roussillon. Celui-ci replace M. al-Marâghî dans son milieu naturel et dans son contexte intellectuel, en particulier la pensée de son maître Muḥammad 'Abduh; il met en avant tous les grands thèmes en débat tout au long de la vie de M. al-Marâghî: l'instrumentalisation de la religion en politique, la question du califat, la lutte contre les missionnaires et la place des chrétiens, la Constitution, l'acceptation résignée de la mission civilisatrice imposée à l'Égypte par les Grandes Puissances européennes, la *ṣarī'a*.

L'introduction de Fr. Costet-Tardieu reprend en la complétant et en l'explicitant quelque peu la riche préface d'A. Roussillon. Dès le début, elle met en garde contre tout risque de subjectivisme. Elle évoque en quelques mots la vie de son personnage: date et lieu de naissance, rencontre physique et intellectuelle avec le maître 'Abduh au Riwaq al-'Abbāsī dont il suit les cours d'histoire et de sociologie, jeune âge et brillant succès à l'examen de la *'alimiyya*.

L'ouvrage est organisé en deux parties. La première retrace en quatre chapitres la carrière de M. al-Marâghî: « Engagements soudanais et retour au Caire (1915-1928) »; « Les combats de l'homme public (1928-1935) »; « L'islam, l'Égypte, le roi (1935-1939) »; « Nouveaux fronts et vieilles querelles (1939-1945) ». La seconde partie présente l'œuvre écrite autour de deux orientations principales: l'œuvre du juriste (en particulier les réformes du statut personnel) et celle du pédagogue.

Les XIX^e et XX^e siècles ont vu naître un peu partout dans le monde musulman et notamment en Égypte un bon nombre d'hommes de qualité, solidement formés, souvent à l'école de l'Orient musulman et de l'Europe des Lumières. La vie et l'œuvre de ces hommes de qualité qui ont plus ou moins profondément marqué leur époque continuent à nous interpeller de mille façons par ce qu'ils nous offrent d'exceptionnellement positif. À travers la remarquable biographie de M. al-Marâghî par Francine Costet-Tardieu se profile sans cesse la figure de M. 'Abduh qui suggère à son disciple plus d'un grand principe à mettre en application dans la conduite des affaires de ce monde. M. al-Marâghî se plie volontiers aux pertinentes suggestions de son

maître pour opérer certaines réformes nécessaires en politique et à l'Université d'al-Azhar dont il fut recteur à deux reprises (1928, 1935-1945).

Fidèle à l'enseignement de M. 'Abduh, M. al-Marâghî a toujours su allier les aspirations religieuses aux affaires de ce monde. Que ce soit dans sa carrière de juge, de magistrat, d'homme politique, de professeur ou de recteur à al-Azhar, Fr. Costet-Tardieu laisse entendre que M. al-Marâghî n'a jamais consenti à la séparation de la religion et de l'État. Autrement dit, comme homme de Dieu, il ne pouvait en aucun cas ne pas se mêler de politique au sens noble, contrairement à Taha Hussein et Muḥammad al-Haykal. L'homme avait son franc-parler; il n'hésitait pas à dire leur fait à tous, souverains ou sujets, quand il était convaincu de quelque vérité.

En somme, pour mener sa tâche à bien dans ses diverses activités, M. al-Marâghî a toujours donné la priorité à l'éducation morale et religieuse de la communauté islamique, d'où sa grande volonté de réformer al-Azhar. S'inscrivant en faux contre les idées de certains intellectuels, notamment Ṭāhā Ḥusayn, qui affirmaient que le rôle de l'université consistait uniquement à former des prédicateurs et des savants en sciences religieuses, il estimait que les oulémas devaient au contraire être présents dans tous les rouages de la société afin d'y transmettre le message de l'islam.

Au terme d'un livre de 300 pages sur l'œuvre et la pensée d'al-Marâghî, Francine Costet-Tardieu écrit à la dernière page de sa conclusion: « Il ne s'agissait pas ici de présenter al-Marâghî comme l'un des plus grands esprits de son temps, encore moins d'en faire un saint homme. Mon but a été essentiellement de préciser les contours de quelqu'un qui reste, j'en suis persuadée, une grande figure de l'Égypte moderne car son nom est attaché à l'histoire des réformes d'al-Azhar et de la législation musulmane, ainsi qu'à celle de la politique égyptienne. Sur sa vie et son œuvre, bien des points seraient encore à préciser et des manques à combler. L'étude d'une personnalité aussi riche et complexe laisse inévitablement un goût d'inachevé allié à la crainte d'avoir peut-être, dans une certaine mesure, trahi le personnage dont on voulait donner une image aussi juste que possible. Je voudrais donc, en terminant, reprendre les termes que Gilbert Delanoue avait utilisés pour traduire ce sentiment. Dans les toutes dernières lignes de sa thèse, il évoquait, à partir d'un exemple concret, « l'immensité de ce que nous comprenons mal, ou que nous ne comprenons pas, ou dont nous ignorons simplement l'existence, dans les vies et les pensées des hommes que nous tentons d'étudier » (Delanoue, 1982, p. 564). »

Belkacem Benmessaoud
 Université de Stuttgart